

principaux courants de ces dernières décennies, de la figuration narrative à la trans-avangarde italienne, des néo-expressionnistes allemands aux graffitistes américains en passant par l'art conceptuel, l'art pauvre ou la figuration libre soient représentés par leurs chefs de file.

Ne boudons certes pas notre plaisir à rencontrer ici un hommage à Michaux, à retrouver de vieux amis comme Hélin, Adami, Arroyo, Erro - provocateur, selon son habitude -, Bettencourt, Tapis, Voss, etc. et nombre d'artistes que j'apprécie, depuis Baselitz, Rosenquist, Basquiat, Boltanski, Gilbert and George, jusqu'à la génération fêtée internationalement de Combas, Di Rosa, Garouste, Chia, Clemente, Polke, Blais, etc. Un vrai défilé de célébrités !

Mais on se lasse vite de n'avoir à découvrir que des notoriétés dont les mérites ont été vantés depuis longtemps et répandus un peu partout. C'est pourquoi j'en viens à regretter d'autant plus les anciennes orientations de la Biennale qui lui donnaient une place, un rôle tout à fait à part dans la détection de nouveaux talents et leur prochaine consécration. Notre époque n'en est pas dépourvue et il vaudrait mieux les chercher hors des sentiers par trop battus !

## Dunoyer de Segonzac

Musée Marmottan

Enfin un geste de réparation qui vient à son heure envers un grand artiste injustement malmené par le sectarisme esthétique et par les circonstances : Dunoyer de Segonzac auquel le Musée Marmottan consacre une rétrospective fort complète. Pourquoi lui avoir fait payer si cher - au point qu'il finit par se retirer de la vie publique - le soutien apporté par Poiret et les succès remportés durant l'entre-deux guerres qui le classèrent parmi les maîtres de l'époque ? Parce qu'il professait ouvertement son attachement à la tradition et refusa de s'engager dans d'autres voies ouvertes au cours de son existence ? En vérité une génération entière, aînés et plus jeunes : Luc-Albert Moreau, Boussingault et dans d'autres tendances de Gromaire à Legueult, choyés avant la dernière guerre, furent indûment condamnés ensuite à un oubli non mérité.

S'il y a quelques morceaux, presque de bravoure, natures-mortes, paysages de Saint-Tropez, dans sa peinture largement évoquée ici, je préfère à sa matière empâtée et mélancolique, l'aérienne légèreté de ses aquarelles renforcées par les griffures



Morice Lipsi : « Dialogue » - Lave 1961.

◀ Dunoyer de Segonzac : « Le Loing à Moret » - 1930.